
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57590

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

comportement et les attitudes mentales de leurs membres. Imprégnés du modèle idéalisé du chef militaire, du chef de guerre modèle, prussien, doté des plus grandes vertus, ils vénèrent l'ordre, la discipline, l'acceptation du sort individuel, s'effacent devant la communauté, cultivent les anciennes qualités germaniques et passent sans problème au darwinisme social. Toutefois, même si ces caractéristiques d'une orientation politique fortement monarchiques sont très présentes, Thomas Rohkrämer estime que les intérêts locaux et individuels, les habitudes religieuses ont souvent contrebalancé les véritables directives politiques émanant de la direction des associations. Bien que la lutte contre la social-démocratie ait tenu une place de choix, il n'est pas certain qu'elle ait été efficace. Il n'en reste pas moins que si les vétérans de 1870 étaient belliqueux et favorisaient le développement d'une politique extérieure agressive, ils conservaient de la guerre des souvenirs qui les incitaient à se montrer plus prudents que la génération suivante – les réservistes – qui brûlaient d'en découdre avec le *Franzmann*, dont les anciens leur avaient donné une image dérisoire.

Il est intéressant d'ailleurs, à la lecture des très nombreux extraits de souvenirs personnels cités ou analysés par l'auteur, de constater combien était profonde la haine du Français, ancrée parfois dans les reminiscences des guerres napoléoniennes. Et c'est à ce propos justement que l'on s'étonne qu'une étude de ce niveau soit fondée en très grande partie sur des souvenirs, écrits plusieurs années après les événements. De même, le côté français est ignoré. Aussi, en l'absence de recherches s'appuyant sur des archives, l'auteur reproduit clichés et stéréotypes, reprend des légendes comme celles des 80.000 franc-tireurs et des Turcos, africains de la plus extrême sauvagerie... L'on ne peut bâtir de théorie, dans le domaine de l'histoire militaire, qui s'appuie exclusivement sur ce genre de textes mais ceci, en revanche, permet de bien percevoir comment s'est élaborée la mythique belliqueuse de tout ce »petit« peuple. L'image du Français, pleutre, geignard, sournois, permet de mettre en exergue les vertus du soldat allemand. Il faut également tirer profit de ces souvenirs pour voir ce qui a pu pousser des hommes »normaux«, à utiliser avec une telle violence le pouvoir dont ils étaient détenteurs à un moment bref de leur existence, qu'ils n'ont ensuite jamais pu connaître et qu'ils ont donc privilégié dans la formation de leur mythologie.

L'espace nous manque pour faire autre chose que d'évoquer les possibilités d'histoire comparative que nous offre cette étude; en effet, comment pourrait-on ne pas se reporter à tout le substrat qui a nourri l'esprit de la revanche, en France, au niveau populaire? C'est pourquoi cet ouvrage nous paraît devoir prendre une place intéressante dans cette problématique, qui a alimenté des deux côtés du Rhin une littérature empreinte de passion, tout comme élargi un fossé qui a séparé les deux peuples pendant des décennies. Cette notion de »l'ennemi héréditaire« est ici explicitée et prend un tout autre visage: les nationalistes et va-t-en guerre à la Déroulède avaient-ils eu tellement tort?

Marcel SPIVAK, Vincennes

Gregor SCHÖLLGEN (Hg.), *Flucht in den Krieg. Die Außenpolitik des kaiserlichen Deutschlands*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1991, V-264 p.

Ce recueil d'articles a pour ambition de faire le point des recherches sur la politique extérieure de l'Allemagne impériale (1871-1918) et de suggérer des directions de recherche en mettant l'accent sur les problèmes non résolus. Les auteurs des contributions insistent surtout, sans négliger le rôle des forces intérieures, sur les contraintes extérieures de la politique allemande – équilibre européen, mondialisation du système international – et s'interrogent sur la compatibilité entre la »Weltpolitik« et l'équilibre européen.

Dans un long article (*Die Außenpolitik des kaiserlichen Deutschland und der Ausbruch des Ersten Weltkriegs*), Fritz FISCHER réaffirme ses thèses sur la responsabilité allemande dans la Grande guerre et rejette les notions de »guerre préventive« et de »guerre défensive«. Il

souligne la continuité de la politique allemande pour briser l'hégémonie maritime et coloniale britannique – la construction de la flotte de guerre est le levier politico-militaire de cette politique – et assurer l'hégémonie allemande en Europe. A partir de septembre 1913, dès le début de l'effort d'armement terrestre de l'Allemagne, il constate un durcissement de l'attitude des dirigeants politiques et militaires du Reich qui poussent à la guerre. Pour lui, la responsabilité allemande dans la crise de juillet 1914 ne fait pas de doute: les dirigeants allemands ont exercé une «pression menaçante» sur l'Autriche-Hongrie et écarté les tentatives de localisation du conflit. Le conflit serbe n'est qu'un prétexte pour réduire la France au statut de puissance secondaire et annexer des territoires, en assurant ainsi l'hégémonie continentale de l'Allemagne.

W. GUTSCHE (*Die Außenpolitik des Kaiserreichs und der Kriegsausbruch in der Geschichtsschreibung der DDR*) résume les interprétations de l'historiographie de la DDR, pour qui la Weltpolitik est la conséquence de la pression expansionniste des monopoles. Les contraintes sociales, les idéologies nationalistes et les rivalités entre puissances ne sont que des facteurs secondaires.

M. STÜRMER (*Ein Nationalstaat gegen Geschichte und Geographie: Das deutsche Dilemma*) estime que l'Allemagne est affrontée à un triple dilemme, celui de l'histoire, de la géographie et de la dynamique de la démocratie de masse. La construction de l'Etat national allemand est nécessaire, car c'est la seule réponse possible aux «déficits» politiques du passé et à la dynamique de la démocratie de masse, libérée par la Révolution Française. Mais l'Europe ne peut accepter la Grande Allemagne, où le dualisme prusso-autrichien préserverait un équilibre, à cause de la situation géostratégique de l'Allemagne et du poids démographique des Allemands en Europe.

K. HILDEBRAND (*«System der Aushilfen»? Chancen und Grenzen deutscher Außenpolitik im Zeitalter Bismarcks*) justifie, de manière convaincante, le «système d'expédients» de Bismarck, en démontrant qu'il n'y avait guère d'autre alternative possible, sauf à désirer une guerre qui risquait de compromettre l'existence même du Reich. Il met en valeur le caractère «tragique» de la contradiction entre liberté intérieure et paix extérieure. La parlementarisation aurait encouragé la pression pour une expansion extérieure qui aurait isolé l'Allemagne et provoqué la guerre. L'échec de Bismarck pour modifier les contraintes géostratégiques de l'Allemagne (proposition d'union douanière avec l'Autriche-Hongrie en 1879, de règlement avec la France en 1884/5 et d'alliance avec la Grande-Bretagne en 1889) l'a renvoyé à son «système d'expédients». Si l'expansion mondiale des autres puissances européennes a donné un temps une liberté de manœuvre supplémentaire à l'Allemagne, le règlement des différents coloniaux l'a bientôt restreinte.

R. POMMERIN (*Deutschlands Reaktion auf die Globalisierung der internationalen Beziehungen: Ein anderer Kurs?*) estime que l'Allemagne n'a pas pris en compte la mondialisation du système international avec l'entrée en scène des Etats-Unis d'Amérique et du Japon à la fin du XIX^e siècle. Même si les guerres hispano-américaine (1898) et russo-japonaise (1904/5) ont fait prendre conscience de la montée en puissance de ces deux Etats non européens et si Bülow envisage, en 1907, une entente entre l'Allemagne, les Etats-Unis et la Chine pour faire pièce à l'Entente cordiale et au rapprochement entre la Grande-Bretagne et la Russie, sa conception reste fondamentalement centrée sur l'Europe.

Pour I. GEISS (*«Weltpolitik»: Die deutsche Version des Imperialismus*), la Weltpolitik, la variante allemande de l'impérialisme, a contribué à l'isolement et à l'encerclement de l'Allemagne en Europe, dans la mesure où, pour des raisons intérieures, l'Allemagne n'a pu nouer l'alliance nécessaire avec l'une des deux puissances mondiales européennes. Les agrariens étaient hostiles, par protectionisme, à un rapprochement avec la Russie, tandis que l'industrie lourde poussait à l'armement naval qui empêchait un rapprochement avec la Grande-Bretagne.

G. SCHÖLLGEN (*Deutsche Außenpolitik im Zeitalter des Imperialismus: Ein Teufelskreis?*) met l'accent sur le «cercle infernal» de la politique extérieure de l'Allemagne à l'âge de

l'impérialisme: la nécessité de mener une politique mondiale, si elle ne veut pas perdre son statut de grande puissance en Europe, alors même que cette politique mondiale contribue à rompre l'équilibre des forces en Europe en faisant de l'Allemagne une puissance hégémonique; d'où un rapprochement des autres puissances européennes qui menace l'existence même de l'Allemagne.

G. SCHMIDT (*Die Julikrise: Unvereinbare Ausgangslagen und innerstaatliche Zielkonflikte*) fait une analyse comparée de la crise de juillet 1914 et des crises antérieures pour conclure que c'est l'abdication du politique devant le militaire qui explique que la crise n'ait pu être localisée. Les stratégies militaires offensives et le mécanisme des alliances ont pris dès lors le pas sur la diplomatie.

A. HILLGRUBER (*Der historische Ort des Ersten Weltkriegs: Eine Urkatastrophe*) note que la guerre mondiale est le fruit d'une génération de dirigeants qui a perdu conscience de l'intérêt solidaire des grandes puissances européennes à préserver l'équilibre du système européen de 1815, modifié par l'unité allemande. La guerre mondiale signifie la fin du rôle politique indépendant de l'Europe.

Cet ouvrage fait parfaitement le point des recherches et réflexions actuelles sur la politique extérieure de l'Allemagne impériale. En soulignant avec insistance les contraintes extérieures de cette politique, il amène à s'interroger sur une alternative possible à la *Weltpolitik*, qui eût consolidé le statut de grande puissance de l'Allemagne sans menacer l'équilibre européen.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Brigitte HATKE, *Hugo Stinnes und die drei deutsch-belgischen Gesellschaften von 1916. Der Versuch der wirtschaftlichen Durchdringung Belgiens im Ersten Weltkrieg durch die Industrie-, Boden- und Verkehrsgesellschaft 1916 m.b.H., Stuttgart (Franz Steiner), 1990, X-191 p. (Zeitschrift für Unternehmensgeschichte, Beiheft 56).*

On sait ce qu'a été, durant la Première Guerre mondiale, la *Flamenpolitik* allemande en Belgique: elle visait essentiellement à gagner à la cause allemande des Flamands qui, même la paix venue et la Belgique éventuellement restaurée, continueraient, espérait-on, à apporter à l'Allemagne un appui politique. On connaît beaucoup moins l'effort parallèle qui a été fait, à l'échelle belge cette fois, en matière économique: éliminer les capitaux et par conséquent l'influence française et anglaise, pour y substituer le capital allemand et par conséquent, de manière durable, l'influence allemande. Cet objectif, qui, comme la *Flamenpolitik*, s'inscrivait dans la longue durée, est défini précisément en ces termes par le gouverneur général von Falkenhausen en mai 1917 (voir p. 78). Seul Frank Wende avait jusqu'ici consacré quelques pages à ce sujet dans son ouvrage fondamental, *Die belgische Frage in der deutschen Politik des Ersten Weltkrieges* (Hamburg 1969). C'est le grand mérite de B. Hatke de l'éclairer de manière cette fois détaillée.

L'ouvrage met en avant le rôle et la personnalité de Hugo Stinnes. Stinnes a joué en la matière un rôle incontestablement majeur, et même à certains égards dominant, mais on peut penser que l'orientation choisie vient surtout du fait que l'auteur a puisé la plus grande partie de sa documentation originale dans les Papiers Stinnes.

Le premier tiers du livre trace un tableau d'ensemble des entreprises de Stinnes, analyse les relations économiques belgo-allemandes avant la guerre, et fait ressortir les traits généraux de la politique d'occupation allemande. Ce sont là des pages solides, bien informées (bien qu'on regrette de ne pas y trouver mention de l'étude de Franz Petri sur la *Flamenpolitik*), mais elles ne visent pas à autre chose qu'à fournir de bonnes mises au point. On y retrouve cependant au sujet de la Belgique certains de ces clichés aussi indéracinables que faux qui sont passés de la polémique politique dans les travaux scientifiques: p. 19, avant 1914 déjà, des »heftige Auseinandersetzungen« entre Flamands et Wallons, lesquels, bien que minoritaires, ont placé